

Dictée du lundi 24 avril 2023

Les accords du participe passé : récapitulation : Le cygne

<http://www.developpement-durable-lavenir.com/2006/01/11/histoire-naturelle-de-buffon-le-cygne>

Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les **tyrans**, la douce autorité fait les rois : le lion et le tigre sur la terre, l'aigle et le vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force et par la cruauté ; au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres qui fondent un empire de paix, la grandeur, la majesté, la douceur ; avec des puissances, des forces, du courage et la volonté de n'en pas abuser, et de ne les employer que pour la défense : il sait combattre et vaincre sans jamais attaquer ; Roi paisible des oiseaux d'eau, il brave les tyrans de l'air ; il attend l'aigle sans le provoquer, sans le craindre ; il repousse ses assauts en opposant à ses armes la résistance de ses plumes, et les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'**égide**, et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce fier ennemi, tous les autres oiseaux de guerre le respectent, et il est en paix avec toute la Nature ; il vit en ami plutôt qu'en Roi au milieu des nombreuses peuplades des oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous sa loi ; il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, et ne veut que calme et liberté. (...)

Les anciens, dont l'imagination s'est toujours **complu** au sein de poétiques et spirituelles chimères s'étaient **figuré** que le cygne, non compris une foule d'agréments que lui a prodigués la nature, était encore **doué** d'une ravissante voix. Virgile fut **appelé** le cygne de Mantoue, à cause de la suavité, de la douceur inexprimable que **respirant** ses vers. Horace, dans une ode adressée à Melpomène, pour donner une idée de la toute-puissance de la déesse, s'écrie : « Toi qui prêteras aux habitants des eaux, **tout** muets qu'ils sont, les accents mélodieux du cygne !... »

On ne peut attribuer une erreur si étrange qu'au peu d'attention **donné(e)** par les anciens aux phénomènes naturels, et qu'à l'excessive confiance qu'ils ont toujours **eue** pour les dictons populaires, pour les simples oui-dire, pourvu qu'il s'y soit **trouvé mêlé** de l'extraordinaire.

Quelque généreux qu'ils se fussent **montrés** envers les cygnes, ils ne se sont pas contentés d'en avoir fait des chœurs merveilleux ; seuls entre tous les êtres que fait frémir l'aspect de leur destruction, ces oiseaux étaient censés chanter au moment de leur agonie. C'est au lever de l'aurore, à l'heure où les ondes, ainsi que les vents, se sont **tues**, que, près de mourir et **tout** défaillants, on en avait entendu chanter leur hymne solennel et suprême ; qu'on en avait **vu** expirer en musique, célébrant eux-mêmes leurs propres **funérailles**, et **exhalant** leur souffle vital dans une note inachevée. Nulle fiction, nulle fable n'avait été plus répandue ; elle s'était emparée de **tous** les esprits ; poètes, orateurs, philosophes même l'avaient adoptée d'**enthousiasme**, comme une vérité trop agréable pour qu'on en doutât ; et nous autres, quoique nous nous **soyons ri** bien souvent des mythes de l'antiquité, nous emploierons toujours, en parlant du dernier essor, des derniers élans d'un beau génie près de s'éteindre, cette expression touchante et presque consacrée : « C'est son chant du cygne ! »

D'après BUFFON.

VOCABULAIRE & NOMS PROPRES :

.) **Virgile** : en latin Publius Vergilius Maro, est un poète latin contemporain de la fin de la République romaine et du début du règne de l'empereur Auguste (70-19 av JC)

.) **Mantoue** : Mantoue est une ville italienne, chef-lieu de la province du même nom en Lombardie, région de la plaine du Pô.

.) **Horace** : Quintus Horatius Flaccus est un poète latin né à Vérose dans le sud de l'Italie, en 65 av. JC. et mort à Rome en 8 av. JC..

.) **Melpomène** : en Grèce, c'est la Muse du chant d'abord, puis de la tragédie.

.) **l'essor** est d'abord l'élan, un moment de l'envol des oiseaux (s'essorer= voler) puis, c'est l'élan, l'impulsion de toute chose.

.) **l'égide** ; didactique : Bouclier de Zeus, d'Athéna.

locution : *Sous l'égide de* : sous la protection de (une autorité, une loi). *Prendre qqn sous son égide.*

- Synonymes de **égide**, nom féminin

appui, auspices, bouclier, bras, patronage, protection, sauvegarde, tutelle

LES ACCORDS & L'ORTHOGRAPHE :

.) **des oui-dire** : nom composé avec p passé de ouïr (vieux et littéraire) +dire. Sans trait d'union : j'ai oui dire = j'ai entendu dire ; avec trait d'union : **nom masculin invariable**.

.) **quelque** : ici, placé devant un adjectif = adverbe : **invariable**.

.) **censé** : adj, = présumé, supposé. Il s'accorde en genre et en nombre. **ex** : elles sont **censées** connaître le règlement. ces oiseaux étaient **censés** chanter.

Ne pas confondre avec **sensé** = raisonnable, qui fait preuve de bon sens.

.) **tout défailants** : **tout** = adverbe = tout à fait (**invariable**). / **défailants** : adj verbal (les oies défailantes)

.) **célébrant** : part présent **invariable**, cette fois.

.) **leurs funérailles** : nom toujours féminin et toujours pluriel comme obsèques ou fiançailles et d'autres (cf liste dans FICHE ANNEXE)

👉 D'autres, comme amour, délice et orgue deviennent féminins quand on les emploie au pluriel :

Ex : Ils ont vécu un amour torride et éternel

Ce livre est le récit de ses amours interdites et ponctuées par les orgues magistrales.

.) leur hymne : nom masculin

.) nulle fiction = nulle fable : l'accord est singulier.) nous emploierons : le « e » de l'infinitif se retrouve au futur et au conditionnel.

LES PARTICIPES PASSÉS DU TEXTE :

- **S'est complu** : se complaire, jamais de COD, jamais d'accord
- **S'étaient figuré** : se figurer, cod après pas d'accord
- **Lui a prodigués (ée)** : cod = que = foule OU agréments accord avec agréments (ou prodiguée= foule)
- **Au peu d'attention donné(e)** : cas d'un groupe COD : ma préférence va vers le mot le + important = attention mais ...
- **L'excessive confiance qu'ils ont toujours eue** : cod = confiance, fém sing
- **Qu'il s'y soit trouvé mêlé ...** : verbe impersonnel, invariable
- **Qu'ils se fussent montrés** (acc. pronom) ils ont montrés eux = se = ils - **Ils ne se sont pas contentés** : idem
- **Ces oiseaux étaient censés chanter** :
- **Les ondes, ainsi que les vents, se sont tués** : avec ainsi que accord avec le premier nom. (de même avec comme, aussi bien que, autant que, de même que ; **il y a analogie, comparaison pas addition**)
- **On en avait entendu chanter l'hymne** : cod après, emploi avec « en »
- **Qu'on en avait vu expirer en musique** : emploi avec « en », pronom neutre (partitif) = de quoi / co ind.
- **Elle s'était emparée** : verbe essentiellement pronominal accord avec le sujet
- **Nous nous en soyons ri** : verbe pronominal « se rire », jamais d'accord

FICHE ANNEXE 1.

1. Les noms masculins TOUJOURS pluriels :

agrès, aguets, alentours, agissements, appas (pluriel de appât= attrait),
arriérages, bestiaux,
confetti, confins,
décombres,
dépens,
environs,
êtres (disposition des lieux dans un bâtiment. Estres, du latin exterus = ce qui
est à l'intérieur) fastes, frais,
gravats
honoraires
lazzi, lépidoptères (avec ailes recouvertes d'écailles=
papillons) mânes,
pénates, pourparlers,
préparatifs, vivres

2. Les noms féminins TOUJOURS pluriels :

Affres, ambages, annales, archives, armoiries, arrhes, / Brisées
Calendes, catacombes, condoléances, / Entrailles,
Félicitations, fiançailles, floralies, frusques, funérailles,
Hardes / Mœurs / Obsèques, / Pierreries,
Représailles, / Semailles
Ténèbres / Vêpres

3. Notons qu'une **menotte** n'est pas le singulier **des menottes** des policiers, que **le frais** du large fait partie **des frais** de séjour, il donne **un gage** de sa bonne foi et paiera **les gages** de la cuisinière.

FICHE ANNEXE 2.

La conjugaison des verbes en ...yer :

1. LES VERBES EN -OYER ET -UYER :

Ils changent le y du radical en i devant un e muet. **Exemple** : les verbes employer et essayer :

J'**emploie**, nous employons, j'**emploierai**. J'**essuie**, nous essayons, j'**essuierai**.

De même type que le verbe employer :

aboyer, apitoyer, chatoyer, choyer, convoier, coudoyer, côtoier, déployer, foudroyer, guerroyer, louvoyer, larmoyer, nettoyer, noyer, ondoyer, ployer, rudoyer, etc

NOTE. - Les verbes envoyer et renvoyer sont **irréguliers au futur et au conditionnel**. Ils se conjuguent différemment.

Ex : Je larmoie, nous larmoyons, je larmoierai. J'enverrai, nous enverrons. J'enverrais, nous enverrions.

De même type que le verbe essayer : appuyer, ennuyer. J'appuie, nous appuyons.

2 LES VERBES EN -AYER :

Ils peuvent conserver le y dans toute la conjugaison ou bien changer le y du radical en i devant un e muet. **Exemple** : le verbe payer :

Je paie ou paye, nous payons, je paierai ou payerai.

De même type que le verbe payer : balayer, bégayer, déblayer, défrayer, délayer, effrayer, égayer, enrayer, essayer, étayer, frayer, monnayer, rayer, relayer, remblayer, etc.

NOTE. - Le verbe **grasseyer** garde partout le y.

J'essaie ou essaye, nous essayons

Je grasseye, nous grasseyons.

A l'imparfait ou au subjonctif : (que) nous essayions, (que) nous essayions, (que) vous payiez .. etc

(y du verbe + la terminaison ions ou iez de l'imparfait ou du subjonctif - sauf « ayons » et « soyons »)

L'AUTEUR : Georges Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788)

Naturaliste et écrivain français (Montbard 1707-Paris 1788).

Par sa diversité, sa richesse, son originalité et l'influence qu'elle a exercée, l'œuvre de Buffon est d'une importance exceptionnelle. Sa monumentale *Histoire naturelle* a été, de son vivant mais aussi après sa mort, un puissant vecteur de diffusion des connaissances scientifiques.

Georges Louis Leclerc de Buffon naît à moins d'une lieue du fief dont il porte le nom. Issu d'une famille bourgeoise, anoblie par l'achat d'une charge, il est l'aîné de cinq enfants, et son père, conseiller au parlement de Bourgogne, l'envoie pour étudier le droit au collège des Jésuites de la capitale, c'est-à-dire de Dijon.

DU DROIT AUX MATHÉMATIQUES ET À LA BOTANIQUE

Enfant rêveur, c'est un élève studieux, mais non brillant. À l'université, il suit d'abord des cours de droit, pour satisfaire son père. En 1726, il obtient sa licence. À Angers en 1730, il est l'élève de Dalibard, qui éveille en lui le goût des mathématiques et de la physique : sans avoir jamais lu **Newton**, il découvre seul la formule du binôme du célèbre savant britannique. Néanmoins, il se rend vite compte qu'il ne possède pas les qualités nécessaires pour devenir un grand mathématicien et il se tourne vers les sciences naturelles.

Son père l'autorise alors à s'inscrire à la faculté de médecine, où l'on enseigne aussi la **botanique** et la **zoologie**. Mais il tue en duel un jeune Anglais, et doit fuir à Dijon où l'affaire ne s'est pas ébruitée ; il fait alors la connaissance du jeune et richissime duc de Kingston, qui parcourt l'Europe avec son gouverneur, Hinckmann, naturaliste passionné. Buffon se joint à eux, et ce sont huit mois de plaisirs, de voyages et de découverte de la nature, d'Italie en Provence, en Suisse et en Angleterre.

PREMIERS PAS EN SCIENCES ET AU JARDIN DU ROI

Buffon

En 1732, Buffon s'installe à Paris. Intelligent et ambitieux, il fréquente les cercles scientifiques, se lie d'amitié avec **Voltaire** et se fait introduire dans plusieurs salons prestigieux. Un mémoire qu'il écrit sur le calcul des **probabilités** contribue à le faire remarquer et il est élu à l'**Académie des sciences** en 1734, à 27 ans.

Pendant six ans, son temps va se partager entre la botanique, des recherches en sylviculture, des travaux de mathématiques et de physique, avant de se découvrir un intérêt pour la chimie et la biologie et de se livrer à quelques observations au microscope. Il traduit et publie l'ouvrage fondamental *la Statique des végétaux* (*Vegetable Statics*) du naturaliste anglais **Stephen Hales**, qui présente la **transpiration** des plantes comme un phénomène capital de la **physiologie végétale**). Il fait précéder l'ouvrage d'une introduction où sont déjà dessinés les traits fondamentaux de la méthode expérimentale.

En 1732, Buffon hérite de sa mère la grande propriété de **Montbard**, où naîtra pendant cinquante ans la plus grande part de son œuvre. En 1739, la chance de sa vie s'offre à lui : **Du Fay**, chimiste et physicien éminent, premier intendant du Jardin du roi, meurt. Buffon fait valoir ses mérites, le ministre **M. de Maurepas** les reconnaît et le désigne pour succéder à Du

Fay. C'est donc dans les sciences naturelles, et non dans les mathématiques ou la physique qui l'attiraient à peu près autant, que Buffon fera carrière.

2. LES PREMIERS TRAVAUX DE BUFFON

Du Fay avait déjà fait du **Jardin du roi** un ensemble scientifique unique au monde (→ **Muséum national d'histoire naturelle**). Pendant toute sa vie, Buffon va élargir et améliorer encore l'œuvre de son prédécesseur, attirant vers le Jardin les dons des collectionneurs et des mécènes, les visites de savants du monde entier et un courrier sans cesse croissant, aussi bien de simples questions que de précieuses observations scientifiques.

Il n'abandonne pas, pour autant, les sciences exactes, et, en 1740, il traduit en français la *Théorie des fluxions* de Newton. Dans le domaine de la physique, outre ses expériences publiques sur les « miroirs ardents » (→ **Archimède**), il faut signaler la mise au point de la « **lentille à échelons** » utilisée dans les phares (1748), la pose du premier **paratonnerre** de France à Montbard le 19 mai 1752, des mémoires à l'Académie des sciences sur la propagation de la **chaleur** à travers divers corps, sur les ombres colorées, etc.

Dès 1744, émergent deux traits du caractère de Buffon : sa gratitude et son sens du travail en équipe. La marine royale l'avait questionné sur « le meilleur moyen de renforcer les bois de charpente destinés aux vaisseaux » ; il va mettre sur la question deux groupes indépendants de chercheurs, l'un dirigé par Henri Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), l'autre par son ancien maître, Dalibard (1703-1799). Les conclusions des deux équipes ne seront pas les mêmes et Buffon rédigera la note de synthèse, mais, sans nuire à sa propre gloire, il aura aidé Dalibard à sortir de l'obscurité.

3. LE GRAND ŒUVRE : L'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

C'est en 1749 que paraît le premier volume de l'*Histoire naturelle générale et particulière*. Elle comprendra 44 volumes, dont le dernier sera publié en 1804, longtemps après la mort de Buffon. Accompagnant le mouvement encyclopédiste de l'époque des **Lumières** (→ **Encyclopédie**), il s'agit d'un monument sans précédent, et d'ailleurs sans successeur, en matière de vulgarisation scientifique.

UN OUVRAGE PLURIDISCIPLINAIRE

L'*Histoire naturelle* aborde tous les sujets : l'origine du **Système solaire** (dû, selon Buffon, au choc d'une comète), la formation de la **Terre**, la **fossilisation**, les **faunes** et les **flores** anciennes, de prudentes allusions à une **évolution** possible du monde vivant, cinq volumes sur les **minéraux**, et au-dessus de tout le reste la description détaillée de l'**homme**, des **mammifères** et des **oiseaux**, suivie de celle des **reptiles** et des **poissons**.

Le succès de l'ouvrage a tout de suite été immense. Avant Buffon, personne en France, en dehors des cercles de spécialistes, ne s'intéressait à l'histoire naturelle : seules les mathématiques et l'électrostatique passionnaient le public éclairé. Mais les volumes de Buffon se sont lus dans tous les milieux au moins jusqu'en 1900.

LES AUTEURS DE L'HISTOIRE NATURELLE

Buffon lit les premiers feuillets de son encyclopédie d'histoire naturelle, en présence de Daubenton

Quelle est, dans la composition de cette œuvre, la part personnelle de Buffon, et celle de ses nombreux collaborateurs ? Il semble y avoir autant de réponses que l'*Histoire naturelle* a compté d'auteurs.

L'abbé Bexon (1748-1784), l'un des plus jeunes, était un pauvre homme contrefait et mal portant ; il fut à la fin de sa vie l'ombre de Buffon, imitant admirablement le style du maître, mais son nom ne parut guère.

Pour Louis Daubenton (1716-1800), montbardois comme Buffon, les conséquences furent bien différentes. Il entra au Jardin du roi (comme démonstrateur) trois ans après son aîné et dut son bonheur conjugal à Buffon, qui lui avait fait rencontrer la nièce de Philibert Guéneau de Montbéliard. Et si Daubenton ne prit qu'une part modeste à l'*Histoire naturelle* (description anatomique des mammifères), il ne fut jamais frustré d'une parcelle de gloire. Guéneau lui-même (1720-1785), né à Semur - encore un homme de l'Auxois -, collabora à l'*Histoire naturelle des oiseaux*.

D'autres équipiers doivent à Buffon tout ou partie de leur carrière : Barthélemy Faujas de Saint-Fond (1741-1819) sera nommé au Jardin du roi puis aux Mines et Carrières. Il fournit, de même que Louis Bernard Guyton de Morveau (1737-1816), la documentation des tomes de minéralogie. Bernard de Lacépède (1756-1825) est aussi formé et formaté par Buffon, et se fait son successeur littéraire en rédigeant l'*Histoire générale et particulière des quadrupèdes ovipares et des serpents* (1788-1789), l'*Histoire naturelle des poissons* (1798-1803) et celle des *cétacés* (1804). Pour deux de ces ouvrages, Lacépède utilise à son tour les services d'un prête-plume : Sonnini de Manoncourt (1751-1812), grand voyageur, incomparable collectionneur d'observations.

L'ouvrage, accessible au grand public, fait la part belle aux illustrations : près de 2000 planches y sont rassemblées, notamment pour la partie zoologie. Réalisées en grande partie par Jacques de Sève (*collection des animaux quadrupèdes*) et François Martinet (*histoire naturelle des oiseaux*) ces reproductions s'appliquent à décrire l'anatomie des animaux avec précision, dans des décors parfois fantastiques.

Des hommes aussi nombreux, aussi éminents, et aussi enclins à l'observation directe de la nature ont préservé l'*Histoire naturelle* d'être une simple compilation.

LES ADVERSAIRES DE L'HISTOIRE NATURELLE

Buffon, *Théorie de la Terre*

Les attaques dont Buffon fut l'objet semblent se détruire mutuellement : les universitaires de la **Sorbonne**, très respectueux des religions, condamnent à deux reprises l'*Histoire naturelle* (1751 et 1779) sous le double prétexte qu'elle contredit le récit de la **Genèse** et qu'elle explique la formation des planètes, voire celle des espèces, sans le secours de Dieu. Au premier coup, Buffon se soumet (le moins possible) ; au second coup, il a assez de crédit auprès de la Cour pour obtenir un veto royal qui arrête les poursuites, mais cela n'empêche pas **Voltaire** de railler stupidement les vues de Buffon sur l'origine marine des coquilles fossiles des montagnes, par crainte que ces vues ne confirment le mythe du **déluge** !

En revanche, les naturalistes reprocheront tout à la fois à Buffon d'avoir décollé du détail des faits pour embrasser de trop vastes théories et de refuser les grands cadres de la **classification linnéenne** en disant avec réalisme : « La nature ne connaît que des individus. »

4. BUFFON, GRAND VULGARISATEUR DES SCIENCES

Buffon, *Collection des animaux quadrupèdes* : le tarsier

L'importance que Buffon attache à la vulgarisation scientifique est telle qu'il consacre son discours de réception à l'**Académie française** - où il est élu en 1753 - non pas, comme le veut la tradition, au panégyrique de son prédécesseur, mais à une véritable apologie du style (*Discours sur le style*). Il y soutient que, si les idées, les théories constituent, surtout dans le domaine scientifique, un fond de pensée qui est impersonnel, le style manifeste la nature propre de l'intelligence qui le produit : « Le style est l'homme même. » L'*Histoire naturelle* porte dans sa forme la marque de la personnalité de Buffon : l'élégance pompeuse du style peut paraître aujourd'hui démodée ; mais elle a le mérite d'avoir conservé à l'œuvre une parfaite clarté d'expression.

LA « PATTE » DE BUFFON

L'abbé Bexon rédigea, pour l'*Histoire naturelle des oiseaux*, un grand nombre de textes que Buffon retravaillait ensuite pour les marquer de son sceau. On voit, par l'exemple suivant, le genre de corrections qu'il effectuait.

Texte de l'abbé : « Les aras sont les plus grands, comme les plus magnifiques oiseaux du genre des perroquets. Leur plumage est couvert avec profusion des plus riches couleurs. Le pourpre, l'or et l'azur composent leur vêtement. L'œil assuré, la contenance ferme, la démarche grave, l'ara semble sentir son prix et connaître sa beauté. »

Texte revu par Buffon : « De tous les perroquets l'ara est le plus grand et le plus magnifiquement paré. Le pourpre, l'or et l'azur brillent sur son plumage. Il a l'œil assuré, la contenance ferme, la démarche grave et même l'air désagréablement dédaigneux, comme s'il sentait son prix et connaissait trop sa beauté. »

UN STYLE PERSONNEL QUI DÉRANGE

Les faits nouveaux mentionnés dans l'ouvrage sont innombrables, et le dédain montré pour l'*Histoire naturelle* par le physicien et naturaliste français **Réaumur** et en général par tous les savants qui n'y avaient point collaboré est bien injuste. Cependant tout porte à croire qu'ils auraient mieux goûté cette riche nourriture scientifique si elle n'avait pas été accommodée « à la sauce Buffon ».

Car tel est le nœud du problème : la rédaction définitive est entièrement de la main du maître, ce qui vaut à l'ouvrage un **style admirable mais d'une veine plus poétique que scientifique**, véhiculant dans le même courant l'assuré et le douteux, le fait et l'hypothèse, la constatation objective et la réaction affective.

Carl von Linné

C'est de la science personnalisée, Buffon tient à écrire du Buffon - il s'en explique dans son célèbre discours de réception à l'Académie française (1753) : « Bien écrire, c'est tout à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre, c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût [...] les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité. La quantité des connaissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité. [...] Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même. Le style ne peut donc ni s'enlever, ni se transporter, ni s'altérer. » Comment des partisans de Linné n'auraient-ils pas haussé les épaules, eux dont la visée était d'exprimer le maximum de faits par le minimum de mots ? La grande fierté de **Carl von Linné** n'était-elle pas d'avoir défini l'homme en cinq mots : *Animal rationale, loquens, erectum, bimanus* (« l'homme est un animal doué

de raison, qui parle, qui se tient debout et qui a deux mains ») ? Buffon, lui, y consacre un volume.

5. BUFFON À MONTBARD

Buffon passait huit mois sur douze à Montbard. Son horaire quotidien nous est rapporté par le député **Hérault de Séchelles**, qui, sur le tard, était allé à Montbard rendre à l'illustre vieillard un hommage sans indulgence.

AU PROGRAMME : TRAVAIL ET DISCIPLINE

Buffon se levait à 5 h pour le courrier et les affaires. Dès 6 h, il traversait son superbe parc en terrasses et gagnait à 500 m de là son cabinet de la tour Saint-Louis, où il n'était pas question de le déranger avant 13 h, voire 14 h. Il rentrait chez lui pour déjeuner : heure de détente totale, bonne chère, plaisanteries, sieste, courte promenade. Nouvelle séance de travail de 17 à 19 h. Réception des admirateurs et des amis jusqu'à 21 h. À propos de cet horaire strict, respecté de 1738 jusqu'à sa mort, il dira à Hérault de Séchelles : « Le génie n'est qu'une plus grande aptitude à la patience ; j'ai passé cinquante ans à mon bureau. »

Les lieux, comme les heures, soulignaient la coupure entre le travail et le délassement : dans le parc, « beaux pins, marronniers, platanes bien ordonnés, volières d'oiseaux rares, fosse pour les ours et les lions », mais le cabinet de travail et la chambre à coucher étaient sommairement meublés. Cette sobriété ne s'étendait pas au vêtement, et M. le comte de Buffon (il avait reçu ce titre en 1773) s'habillait avec élégance, considérant que le vêtement, au même titre que le style, exprime l'homme.

EXPÉRIMENTATIONS ZOOLOGIQUES AU CHÂTEAU

Buffon, *Collection des animaux quadrupèdes* : l'écureuil

Buffon a fait aménager à Montbard des cages et des volières dans lesquelles il retient captifs certains mammifères et oiseaux dont il observe le comportement. Il procède aussi à des expériences et tente, par exemple, de croiser des animaux d'**espèces** voisines : brebis et bouc, lièvre et lapine chien et louve... Mais il se heurte à des échecs. Ainsi, le lièvre est tué par la lapine. Exaspéré par la « méchanceté » de la louve, le chien finit par l'étrangler.

Buffon conclut d'abord à une incompatibilité biologique avant de penser que de telles expériences sont faussées par la captivité. Il essaie d'appivoiser une hermine, une fouine et une belette - à laquelle il a fait scier les dents pour qu'elle ne morde pas. L'hermine et la fouine « ne s'attachent pas ». En revanche, la belette devient « affectueuse » mais elle a des crises d'agressivité et il a fabriqué un petit fouet pour l'en punir...

LA FORGE DE BUFFON

En 1768, Buffon fit construire sur ses terres une grande forge. Par cette entreprise, il voulait à la fois valoriser son domaine et expérimenter en grandeur réelle certaines assertions de son *Histoire naturelle*. C'était une usine modèle tant par l'organisation rationnelle de la production que par l'harmonie des bâtiments, ordonnancés selon l'idéal classique avec, d'un côté, les pavillons d'habitation du maître de forges et de ses ouvriers et, de l'autre, les ateliers, auxquels on accédait par un escalier monumental menant au haut-fourneau. Les soufflets, marteaux et laminoirs étaient actionnés par des roues hydrauliques alimentées par un canal de dérivation de l'Armançon.

Bien conservé et intelligemment restauré, cet ensemble **sidérurgique** représente aujourd'hui un élément du patrimoine industriel de la Bourgogne dont la visite ne manque pas d'intérêt.

VIE FAMILIALE

La vie familiale de Buffon se résume à un court et lumineux bonheur : en 1752, il épouse Marie-Françoise de Saint-Belin ; en 1764, il a un fils, Georges Louis Marie ; en 1769, sa femme le laisse veuf. Il donne à son fils une bonne éducation scientifique, le faisant participer à un voyage de botanistes à travers l'Europe sous la direction du naturaliste français **Lamarck** (1781-1782). Ce fils unique mourra cinq ans après son père, sur l'échafaud de la Terreur, en s'écriant en vain : « *Citoyens, souvenez-vous que je m'appelle Buffon.* »

Sur la fin de sa vie, Buffon sera entouré de la tendre affection de deux humbles : sa « gouvernante », Mlle Blesseau, et son « confesseur », le capucin Ignace Bougot, curé du village de Buffon. Hérault de Séchelles a raillé ces deux personnages plus cruellement encore qu'il n'a égratigné leur maître. Buffon est mort après une année de souffrances, le 16 avril 1788.

6. L'INFLUENCE DE L'HISTOIRE NATURELLE

Edme Bouchardon, illustration pour l'*Histoire naturelle* de Buffon

Tandis que grondait les premières rumeurs de la **révolution politique**, Buffon avait, par son œuvre gigantesque, **ouvert la voie à la révolution scientifique** qui, avec **Jean-Baptiste Lamarck**, Étienne et Isidore **Geoffroy Saint-Hilaire**, les **Jussieu**, puis **George Cuvier**, fera d'un temps dramatique la période peut-être la plus glorieuse de toutes pour la **science** française.

Pourtant, jusqu'à sa mort, Buffon a souffert d'une situation paradoxale : l'intérêt qu'il n'a cessé de porter à la physique, aux mathématiques, à l'astronomie, à la littérature aussi bien qu'aux entreprises industrielles et aux arts militaires empêchera toujours les naturalistes de le considérer comme l'un des leurs. Cependant, son sens aigu de la publicité personnelle, la noblesse et la vivacité de son style, l'efficacité de sa gestion, au Jardin du roi et ailleurs, lui vaudront la faveur des rois et du public. Quant à ses contemporains, philosophes et encyclopédistes, ils se partageront à son sujet : d'Alembert appellera Buffon « le roi des phraseurs », et Voltaire dira que son *Histoire naturelle* n'est « pas si naturelle », mais **Diderot** le tiendra en grande estime, et **Jean-Jacques Rousseau** viendra baiser le seuil de sa maison.

Bref, **Buffon fut un vulgarisateur hors pair**, ce qui revient à dire qu'il ne fut pas lui-même un savant, mais qu'en faisant connaître et aimer la science il lui a rendu plus de services que beaucoup de savants.

